

14 OCTOBRE 2009 ESPACE CULTUREL GEORGES BRASSENS A LÉOGNAN

ENTRÉE LIBRE TOUTE LA JOURNÉE film à 4 €

DEUX ATELIERS-LECTURES COMMENTÉES EN PUBLIC

LIVRE XXII DE L'ESPRIT DES LOIS DE MONTESQUIEU (1748)

Des lois dans le rapport qu'elles ont avec l'usage de la monnaie

Réflexion de Montesquieu sur l'histoire de la monnaie, la complexité du change, le danger de l'inflation monétaire lorsque les moyens de paiement excèdent largement le volume des échanges économiques effectifs (l'or espagnol de « la conquête »), la spéculation sur des recettes virtuelles qui ne s'appelaient pas la titrisation à l'époque, mais le « système de Law », à l'origine d'une fameuse banqueroute.

LES CHOËPHORES ET LES EUMÉNIDES D'ESCHYLE (-458)

L'Orestie sans Agamemnon

Pour Ismaël Kadaré, L'Orestie, c'est l'effort des épigones de Solon et de Clisthène pour faire cesser la loi du talion (où la dette de sang appelle cycliquement à verser le sang dans la vengeance), et inventer le procès à charge et à décharge.

Ces ateliers ont été proposés par :

L'Association Démocraties Nouvelles, qui avait organisé deux heures d'émissions, Forum-lire 83 et Forum-lire 84, « Montesquieu, on allait l'oublier », le 2 février et le 16 février 1989, avec Louis Desgraves et Jean-Marc Trigeaud et inauguré par deux parcours-lectures, la « route de Montesquieu » avec Savoirs et Images en Graves Montesquieu le 21 avril 2007 et le 12 avril 2008, dont les détails sont consultables sur les sites de ADN et SI.GM;

Céline Spector, présidente depuis mars 2006 de **la Société de Philosophie de Bordeaux**, membre du CA de la Société Montesquieu depuis janvier 2001, membre du CS de l'édition des *Oeuvres complètes* de Montesquieu depuis janvier 2005, maître de conférences en philosophie à l'Université de Bordeaux 3 ;

Mayotte et Jean Bollack, auxquels s'est attachée l'**Association l'Art de Lire**, « auteurs d'oeuvres qui renouvellent radicalement l'approche des textes grecs, particulièrement Héraclite, Parménide, Empédocle et Epicure. Ils participent d'un retour à la lettre des textes, contre les interprétations répandues dont on se contente trop souvent. Jean Bollack se consacre, avec sa femme, à la traduction de pièces de théâtre de Sophocle ou d'Euripide. Il est aussi théoricien de la littérature et s'affirme comme l'initiateur le plus efficace à l'oeuvre de Paul Celan. » (Service culturel de l'Université Michel Montaigne Bordeaux 3) ;

Matthieu Montalban, vice-président de l'**Association «Espaces Marx Aquitaine-Bordeaux-Gironde»**, maître de conférences en Sciences économiques à l'Université de Bordeaux.4 (a contribué récemment à *Géographies de la finance mondialisée*, n°5299 d'Etudes de la Documentation française) ;

- Le premier, **l'atelier Montesquieu** était ouvert **de 10H30 à 12 H / 14 H 15H30** pour la **lecture à haute voix**, **l'étude critique**, le **commentaire scientifique** et **l'actualisation en débat public** des 22 chapitres du Livre XXIIème de *L'Esprit des lois*

Daniel Naïbo a lu les chapitres 5 et 6 . Jean Bollack a initié l'assistance à sa méthode, pour une lecture originale du livre XXII, il en publiera des fragments dans ses « notes x ».

- Le second, **l'atelier Eschyle** ouvert **de 15 H30 à 17 H30** débuta par la

projection (payante 4,00 €) en 35 millimètres du film de

**Pier Paolo PASOLINI *Carnets de notes pour une Orestie africaine* (1970)
copie restaurée par Carlotta films, en première pour la Gironde**

après une pause conviviale à la cafétéria, cet atelier se poursuit , **de 18 H15 à 19 H30**, avec le commentaire par Jean Bollack des *Choéphores* et des *Euménides*, dont la traduction par sa femme Mayotte et lui-même, venait d'être imprimée aux Éditions de Minit en juin.

Rappelons le colloque en hommage à Jean Bollack, à l'Université de Lille en octobre 2008, « de la philologie: théorie et pratique », et celui de Cerisy-La-Salle en juillet 2009, « La lecture insistante », preuves vivantes de ce que « l'Ecole de Lille » « d'herméneutique critique » a gagné un rayonnement mondial.

La vente des livres des intervenants et celui de Martine Boyer et Muriel Tinel, *Les films de Pier Paolo Pasolini*, ainsi que le DVD *Carnets de notes pour une Orestie africaine*, produit par Carlotta films, fut assurée par la librairie Maximots de Pessac. Les présentations des intervenants, par Pascal Enard, de l'Association Démocraties Nouvelles.

La préfiguration de l'intervention de Céline Spector était la suivante :

« Le projet d'une évaluation générale des marchandises en raison des facteurs de production qui y sont incorporés demeure étranger à Montesquieu. L'idée d'une estimation psychologique ou subjective de la valeur en fonction de l'utilité reste prépondérante, comme en témoigne la réflexion sur la monnaie. Plutôt que des métaux précieux, les Africains utilisent un signe idéal des valeurs "fondé sur le degré d'estime qu'ils mettent dans leur esprit à chaque marchandise, à proportion du besoin qu'ils en ont" (XXII, 8). À cette valeur d'usage se conjugue une valeur d'échange : la fixation des prix s'opère, au sein du mécanisme concurrentiel, selon les lois de l'offre et de la demande. La théorie pufendorffienne qui distingue la valeur intrinsèque des choses (en tant qu'elles sont susceptibles de satisfaire nos désirs ou nos besoins) de leur coût sur le marché (fonction de leur rareté), paraît entérinée. Cette analyse, au demeurant, demeure marginale dans *L'Esprit des lois*. Montesquieu s'intéresse plutôt à la nature politique de la représentation des richesses et aux limites qui peuvent être opposées à l'arbitraire du pouvoir. "l'argent, comme monnaie, a une valeur que le prince peut fixer dans

quelques rapports, et qu'il ne saurait fixer dans d'autres" (*E.l.* XXII,10) . La question de la valeur qui accèdera à un rôle déterminant chez les Physiocrates, Turgot ou Graslin, demeure liée chez lui à ce contexte politique.

Pas plus qu'il ne fait du travail la source de la valeur, Montesquieu n'en fait l'origine de la justification de la propriété privée. Contrairement à Grotius, Pufendorf ou Locke, *L'Esprit des lois* ne fournit aucune légitimation de l'appropriation à partir de la communauté primitive des biens donnée par Dieu au genre humain. » (... p.349-350 de *Montesquieu et l'émergence de l'économie politique*, Paris, Honoré Champion éditeur, 2006)

« La différence entre républiques et monarchies réside sans doute dans leur éthique sociale et leur esprit public, dans le "climat de confiance" qu'elles suscitent : la "foi particulière" doit être soutenue par la "foi publique" - ce qui justifie que l'Etat n'annule jamais ses créances par une banqueroute, comme c'était le cas, si souvent, dans la monarchie française d'Ancien Régime. »(*E.l.*

XXII, 18 cité p.95 de *Montesquieu et l'émergence...*)

La préfiguration de l'exposé de Matthieu Montalban était la suivante :

« ...] Le système monétaire et financier international, ou au moins européen, doit être fondé sur un contrôle drastique des mouvements de capitaux et la mise en place d'une monnaie internationale convertible dans toutes les autres monnaies, qui serve aux transactions internationales, avec un système de parités fixes révisables et une absence de convertibilité des devises nationales entre elles, [...

...] La crise est une crise de surproduction de capital, c'est-à-dire que les marchandises ne trouvent pas de débouchés à un taux de profit suffisant pour reproduire le capital avancé. La crise est donc marquée par la sous-consommation. [...

...] Marx avait noté très justement dans les *Grundrisse* que la possibilité de la crise existait dès lors que la monnaie existait, puisqu'elle rend possible la thésaurisation, donc une déconnexion entre l'achat et la vente ou plutôt entre production et réalisation de la valeur, comme il dit, ou entre demande globale et offre globale diraient les économistes keynésiens, rendant invalide la loi des débouchés de Jean-Baptiste Say [...

La préfiguration par Roger Chartier (*Le jeu de la règle*, Presses Universitaires de Bordeaux, 1999), **des interventions de Jean Bollack, était la suivante :** « la "science des oeuvres" doit, tout ensemble, établir le sens littéral, comprendre le texte dans sa structure propre et l'inscrire dans son historicité. Philologique, structurale et historique, la démarche ainsi proposée rompt radicalement avec les approches qui ont dominé, et dominent encore parfois, la critique littéraire.

Contre l'illusion d'un accès immédiat aux textes, Jean Bollack rappelle la distance qui sépare le lecteur contemporain du sens et l'épaisseur de la tradition qu'il lui faut traverser. Contre la réduction des oeuvres aux représentations anthropologiques ou aux structures psychologiques qui les habitent, il souligne avec force le rôle de l'invention "auctoriale" toujours dépendante de traditions héritées, qu'elles soient poétiques ou mythiques, et toujours en écart par rapport aux déterminations qui la régissent.

Dans une telle perspective, la "matérialité du texte" est première. C'est par elle que s'inscrit, dans le langage et dans la forme, la tension fondamentale entre le sens littéral et ses compréhensions plurielles.

(...) L'oeuvre n'est donc pas ouverte à l'aléatoire des interprétations, son sens n'est pas indécidable. Il peut et doit être établi à partir de la connaissance des contraintes qui, en un temps donné, bornent la production des significations. Mais, d'un autre côté, tout texte est polysémique. Pour Jean Bollack, cette polyvalence doit être rapportée à l'oeuvre elle-même et au geste qui la produit. "L'oeuvre est inépuisable, mais suivant elle-même seulement, selon son autonomie." »

« Quel qu'en soit le forfait, un dessein si funeste, S'il n'est digne d'Atrée, est digne de Thyeste » Prosper Jolyot de Crébillon cité par Jacques Lacan dans « Le séminaire sur la "lettre volée" »

« Agamemnon et Clytemnestre avaient eu quatre enfants : trois filles (Iphigénie, Chrysothémis, Electre) et un fils (Oreste). Les deux soeurs survivantes [...] eurent à subir la dictature d'Egisthe et de Clytemnestre. Oreste était en exil, chez le roi Strophios en Phocide (près de Delphes), où il se lia à Pylade. Sur ordre du dieu Apollon, dont il était allé consulter l'oracle à Delphes, il rentra chez lui pour venger son père et tua Egisthe et sa mère. Immédiatement après son acte, il fut persécuté par les déesses de la vengeance, les Erinyes, qui réclamaient justice au nom de la mère tuée. Oreste se réfugia d'abord à Delphes, chez le dieu qui l'avait contraint à devenir matricide. Celui-ci l'envoya chez la déesse Athéna, à Athènes, où un tribunal, l'Aréopage, jugea son acte. Il fut disculpé, et put rentrer chez lui, pour y régner. » (Pierre Judet de la Combe)

« Le meurtre du grand roi a eu lieu. C'est le sujet d'*Agamemnon*, la première pièce de la trilogie d'Eschyle que depuis vingt-cinq siècles nous appelons l'*Orestie*. Lui succèdent les deux pièces réunies dans ce volume, les *Choéphores*, ou « Les Verseuses de libations », et *Les Euménides* ou « Les Bienveillantes ». L'une célèbre la vengeance rituelle d'un meurtre horrible par une exécution scandaleuse, qui demande à son tour une purification : deux enfants tuent leur mère, une reine, et son concubin. Les libations répétées, offrandes ou sacrifices, ne se concilieront pas les morts. L'autre conduit au lent ralliement des puissances souterraines qui défendent les victimes des crimes de sang. L'unité des deux pièces apparaît dans le fait qu'elles appartiennent toutes deux aux suites et aux lourdes conséquences d'un désastre primordial : pourtant elles ont chacune un monde à elle, l'un humain, l'autre divin : elles sont jouables conjointement ou séparément. Leur traduction a pu donner dans le passé des chefs-d'oeuvre de pompe ou d'éloquence, mais jamais sans doute la lecture brute des mots et de la métaphore grecque n'a aspiré aussi intensément à rencontrer le théâtre et son ouverture à la modernité sur le terrain de la langue étrangère. L'alliance se cherche entre le déchiffrement patient de la lettre et l'oralité éclatante de la performance. »

Le dossier pour les deux ateliers fut consultable, dès le premier octobre, à la bibliothèque de Léognan, les horaires d'ouverture en étant mentionnés sur le site de la mairie.

Les présentations prononcées en partie par Pascal Enard, de l'Association Démocraties Nouvelles, sont intégralement lisibles sur ce site; quant au dossier d'informations complémentaires, repris à la BM de Léognan il est jusqu'à la mi-novembre 2009 consultable à la librairie Maximots de Pessac, dès le 21 octobre.